



Culture, la corde sensible

Malgré la crise sanitaire, artistes, salles de spectacles, élèves et professeurs s'adaptent pour que la vie culturelle et artistique résonne au quotidien. **p. 10 à 13**



Urgence sociale

État d'urgence sanitaire, alerte maximale, couvre-feu... Les mesures prises afin de limiter les conséquences sanitaires de cette pandémie de la Covid-19 n'en finissent pas de bouleverser le quotidien. Afin d'épauler les plus fragiles, la Ville met en place un Plan local d'urgence sociale.

ENVIRONNEMENT

Opération nettoyage

Dans le cadre de la semaine du développement durable organisée par la Métropole Rouen Normandie, une opération de ramassage de déchets le long de la Seine s'est déroulée samedi 26 septembre de 9 h 45 à 12 h. Appelées « cleanwalk », des opérations nettoyage du même ordre sont organisées régulièrement.

PLUS D'INFORMATIONS sur la page Facebook « CleanWalker Rouen ».



PHOTO: E. B.

ANIMATION

Septembre ensemble

Après une période d'incertitude, Septembre ensemble a eu lieu, samedi 26 septembre, dans le square à proximité du centre socioculturel Georges-Brassens avec pour thème « Cirque et fête foraine ». Sculpture sur ballon, tours de magie, déambulation, cirque avec activités jonglage, ateliers slam et théâtre... Les nombreuses activités ont été repensées afin de respecter les consignes sanitaires.

RETROUVEZ PLUS d'images de cette manifestation sur le site de la Ville. www.saintetiennedurouvray.fr.



PHOTO: E. B.

CHAMP DES BRUYÈRES

Les 28 hectares du parc inaugurés

Le nouveau Parc du champ des bruyères à cheval entre Sotteville-lès-Rouen et Saint-Étienne-du-Rouvray a été officiellement inauguré le 23 septembre en présence du maire Joachim Moyses et du député de Seine-Maritime Hubert Wulfranc. Ce vaste espace naturel de 28 hectares – comprenant des espaces de détente (pelouse, barbecue, hamacs...) et trois aires de jeux – a nécessité deux ans de travaux pour un total de 22 millions d'euros de budget. Plus de 5 000 arbres ont été plantés. Les travaux entamés en 2018 se poursuivront néanmoins jusqu'au printemps 2021 pour les derniers aménagements et une partie des bâtiments.

HORAIRES Octobre : de 8 h à 20 h. Novembre, décembre, janvier, février : de 8 h à 18 h



PHOTO: E. B.



Informations Covid-19

nouvelles mesures

DERNIÈRE MINUTE*

Les rassemblements fortement limités pour endiguer l'épidémie

La France fait face à une seconde vague de l'épidémie de Coronavirus et la métropole rouennaise est un des lieux où le virus circule le plus. Afin de limiter les rassemblements, l'État impose de nouvelles contraintes aux habitants de l'agglomération, dont la ville de Saint-Étienne-du-Rouvray :

État d'urgence sanitaire

L'état d'urgence sanitaire est à nouveau en vigueur sur l'ensemble du territoire national depuis samedi 17 octobre à minuit. Le Premier ministre Jean Castex a annoncé l'interdiction des fêtes privées (mariages, soirées étudiantes...) se tenant dans des salles polyvalentes ou tout autre établissement recevant du public. De plus, tous les restaurants de France doivent appliquer la limite de six clients par table et l'enregistrement du nom des clients.

Couvre-feu de 21 h à 6 h

Depuis samedi 17 octobre, un couvre-feu a été instauré de 21 h à 6 h dans la métropole rouennaise pour au moins quatre semaines. Les déplacements hors de chez soi sont interdits durant ce créneau. Des autorisations sont prévues pour les urgences (aller à l'hôpital ou acheter des médicaments, par exemple), pour se rendre auprès d'un proche en situation de dépendance, pour sortir son animal de compagnie, ainsi que pour les personnes qui partent au travail avant 6 h, rentrent du travail après 21 h ou qui travaillent de nuit.

Zone d'alerte maximale

En raison des récents éléments locaux concernant la vitesse de propagation du virus, la métropole rouennaise est désormais placée en zone d'alerte maximale. Cela implique la fermeture totale des bars, la fermeture des établissements recevant du public sauf s'il existe déjà un protocole sanitaire strict. Les lieux culturels comme les théâtres, les centres socioculturels, les bibliothèques... ne sont donc pas concernés car des protocoles sanitaires ont déjà été mis en place. Les restaurants doivent également respecter un protocole sanitaire strict. Les employeurs sont incités à mettre en place le télétravail lorsque cela est possible. Enfin, les salles de classe ou amphithéâtres des universités ne peuvent être remplis qu'à 50 % de leur capacité au maximum. Le détail des mesures prises par le préfet devait être précisé dans un arrêté publié samedi 17 octobre.

PLUS D'INFORMATIONS :

www.saintetiennedurouvray.fr

* Le journal est parti en impression vendredi 16 octobre.



À MON AVIS

Un Plan local d'urgence sociale pour les Stéphanois

Dans le contexte de circulation rapide du virus, à l'échelle du pays, comme dans notre ville, le service public local va devoir à nouveau adapter les activités et les prestations qu'il vous propose.

Je m'inquiète particulièrement des répercussions sociales de cette crise sur une partie de la population et des acteurs locaux, notamment associatifs et commerçants. C'est pourquoi je souhaite construire un Plan local d'urgence sociale pour prendre en compte les difficultés que vous rencontrez et essayer de vous apporter encore davantage de soutien et d'accompagnement.

Vous pouvez compter sur mon engagement et sur celui de l'équipe municipale.

Joachim Moysse

Maire, conseiller régional



Directrice de la publication :

Anne-Émilie Ravache.

Directrice de l'information et de la

communication : Sandrine Gossent.

Réalisation : service municipal d'information et de communication. Tél. : 02.32.95.83.83 - serviceinformation@ser76.com / CS 80458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray Cedex.

Conception graphique : L'ATELIER de communication.

Mise en page : Aurélie Mailly, Émilie Guérard.

Rédaction : Stéphane Nappes, Antony Milanesi, Laurent Derouet, Vinciane Laumonier, Laurent Cuillier, Ariane Duclerc. **Secrétariat de rédaction :** Céline Lapert. **Photographes :** Éric Bénard (E. B.), Jean-Pierre Sageot (J.-P. S.), Jérôme Lallier (J. L.), Loïc Seron (L. S.)

Illustrations : Cambon/Iconovox. **Distribution :** Benjamin Duthéil. **Tirage :** 15 000 exemplaires.

Imprimerie : IROPA 02.32.81.30.60.

Alors que les files d'attente s'allongent déjà auprès des acteurs de l'aide aux plus précaires, les associations caritatives et les collectivités s'attendent à une hausse de la pauvreté dans les mois qui viennent.

DEUXIÈME VAGUE

Les plus pauvres en première ligne

Six mois après le début de la crise sanitaire, les plus précaires subissent plus fortement les conséquences économiques de la pandémie de Coronavirus.

Un million de Français auraient basculé dans la pauvreté depuis le début de la pandémie de Coronavirus. Ce chiffre présenté début octobre au gouvernement par les associations caritatives s'ajoute aux 9,3 millions de concitoyens subsistant déjà avec moins de 1 063 euros par mois, ce qui représente désormais plus d'un Français sur dix (15,3 % de la population). « *Une estimation basse* », juge le directeur général de la Fédération des acteurs de la solidarité (FAS), Florent Guéguen, qui indiquait début octobre au journal *Le Monde* que 800 000 pertes d'emploi sont également attendues d'ici fin 2020.

« *C'est la grosse galère pour beaucoup plus de personnes* », confirme Brigitte Benmesaoud, responsable de l'antenne stéphanaise du Secours populaire. Jusqu'au mois d'avril, l'association accompagnait prioritairement les Stéphanois redirigés par le CCAS (centre communal d'action sociale) de la Ville. « *Désormais nous ne faisons plus de distinction et nous avons trois fois plus de demandes* » (lire l'interview ci-contre). Secrétaire de l'antenne du Secours catholique à Saint-Étienne-du-Rouvray, Monique Lemartrier redoute que plus est une hausse des sollicitations d'ici la fin de l'année. « *Beaucoup de personnes sont encore soutenues par les aides gouvernementales, mais il pourrait y avoir un rebond quand les*

indemnités prendront fin. » La Banque de France table en effet sur un taux de chômage au-dessus des 10 % d'ici fin 2020, puis à plus de 11 % dès le premier semestre 2021. « *Début octobre, nous n'enregistrons pas une hausse notable des sollicitations, mais nous sommes plutôt inquiets* », ajoute Anne-Claire Charlet, responsable du service Solidarité de la Ville. *Plusieurs indicateurs montrent une augmentation des difficultés rencontrées par les Stéphanois-es, comme Enedis qui nous alerte sur l'explosion des impayés de factures d'électricité.* » Face à tous ces éléments, la Ville s'engage sans tarder dans un Plan local d'urgence sociale (Plus) en soutien aux habitant·e·s (lire ci-dessous).

Des répercussions redoutées

Alors que la sécurité sociale fête ses 75 ans en septembre, le système de protection sociale pourrait peiner à emmagasiner cette explosion de la précarité. Entre août 2019 et août 2020, le nombre de bénéficiaires du RSA (revenu de solidarité active) a augmenté de 10 % en France. Le Département de la Seine-Maritime (collectivité en charge de financer ce minimum social) table sur une augmentation de 10 % du nombre de bénéficiaires d'ici la fin de l'année, notamment chez les jeunes. « *C'est considérable* », a pointé, mercredi 30 septembre, le président du Département, Bertrand Bellanger, qui — aux côtés d'autres présidents — a demandé l'aide

À SAVOIR

Un Plus tout de suite

« *Je suis très inquiet des conséquences de cette crise sanitaire à la fois sur les habitants et sur les acteurs locaux*, déclare le maire Joachim Moysse. *Des commerçants mais aussi des associations nous alertent déjà sur les difficultés qu'ils rencontrent. Des habitants témoignent aussi ne plus parvenir à boucler leurs fins de mois. Face à la gravité de la situation, il nous faut construire un Plan local d'urgence sociale (Plus). Ce plan va devoir très vite apporter des réponses concrètes. J'ai d'ores et déjà appelé l'ensemble des élus et des services municipaux à se mobiliser et à inventer des réponses adaptées à cette situation inédite. Nous démarrons ce Plan local d'urgence sociale par l'ouverture de permanences d'élus·e·s, en nombre plus important, afin que tous ceux qui en ont besoin puissent faire état de leurs difficultés. Soutenir l'économie c'est bien, mais soutenir l'humain c'est également indispensable.* »

EN PRATIQUE Pour prendre rendez-vous avec les élu·e·s, appelez au 02.32.95.83.83.



de l'État pour faire face à la situation. Le président Emmanuel Macron a annoncé mercredi 14 octobre que tous les allocataires du RSA auraient « une aide exceptionnelle de 150 euros plus 100 euros par enfant », d'ici décembre.

Ces mesures seront-elles suffisantes ? Les allocataires seinomarins du RSA sont actuellement entre 42 000 et 45 000 – le nombre évoluant en permanence – et la barre des 50 000 devrait être atteinte prochainement. Avec quelques profils

récurrents : jeunes diplômés arrivant sur le marché du travail, alternants, indépendants et petits commerçants. Le tout, alors que la Seine-Maritime enregistre déjà l'un des taux d'allocataires du RSA les plus importants en France. ■

INTERVIEW

« Les demandes ont quasiment triplé »

Brigitte Benmessaoud, responsable de l'antenne stéphanaise du Secours populaire

Comment ont évolué les demandes depuis la fin du confinement ?

Ça n'arrête pas d'augmenter. Les demandes ont quasiment triplé : alors qu'auparavant nous comptabilisions 180 personnes sur deux mois, nous avons vu 646 personnes entre avril et juin. Nous prenons les coordonnées de chaque nouvel arrivant et tentons de ne laisser personne en difficulté.

Quels types de personnes vous sollicitent ?

Ce sont des gens de tous les horizons et de toutes les cultures. Il y a les jeunes comme les moins jeunes qui, pour beaucoup, ont perdu leur travail, mais aussi de nombreuses personnes âgées. Ce sont elles qui sont les plus angoissées par rapport à l'avenir, parce qu'il est vrai qu'on n'a jamais connu ça. Nous tâchons de les rassurer en plus de l'aide alimentaire que nous leur apportons.

Comment parvenez-vous à vous organiser ?

Nous avons passé une annonce pour faire appel à des bénévoles qui a été bien reçue. Beaucoup d'étudiants se mobilisent à nos côtés et les habitants participent bien aux collectes de dons alimentaires. Nous sommes extrêmement strictes avec les gestes barrières pour ne pas avoir à fermer. Cette situation est partie pour durer mais il faut rester positif, pour rendre les autres positifs. On y arrivera tant bien que mal notamment grâce aux autres, au Secours catholique qui est également très actif, ainsi que la Banque alimentaire ou les Restos du cœur.

PERMANENCES DE L'AIDE ALIMENTAIRE

SECOURS POPULAIRE : lundi et jeudi de 9 h 30 à 16 h.
20/24 rue de Stalingrad, Saint-Étienne-du-Rouvray.

SECOURS CATHOLIQUE : mardi et jeudi de 14 h à 16 h. 1 rue Georges-Guynemer.
Sur présentation d'un courrier du CCAS.

BANQUE ALIMENTAIRE : 165 rue du Général-de-Gaulle, Le Houlme.
Tél. 02.35.08.44.04.



◀ Le maire Joachim Moysse a salué l'engagement des citoyens stéphanois pendant un ou plusieurs mandats.

PHOTO: J. L.

HOMMAGE

La Ville remercie ses élus

Le 10 septembre, le maire a réuni anciens et nouveaux élus de la majorité municipale. L'occasion pour Joachim Moysse de saluer l'engagement de femmes et d'hommes et de rappeler les axes de travail qui vont structurer l'action municipale du mandat.

« **U**ne Ville qui protège, une ville qui préserve... qui change... qui épanouit... qui émancipe... qui dialogue... » En égrenant les six axes de l'action que l'équipe municipale s'est engagée à mener, Joachim Moysse a rappelé aux élus de la majorité et aux responsables des services municipaux la feuille de route des années à venir. Puis le maire a tenu à remercier ses

dix-sept élus de la majorité qui ont passé la main. Il a salué l'engagement de ces citoyens stéphanois durant un ou plusieurs mandats – parfois au long de trente-sept années –, souvent menées de front avec leurs vies professionnelles et familiales. Lors d'un échange, Jérôme Gosselin, quittant les fonctions d'élus qu'il occupait depuis 1995, a insisté sur l'importance de défendre et s'investir « pour un service public local de qualité », au service

de tous les habitants. Comme lui, plusieurs « anciens élus » ont assuré être toujours disponibles pour épauler la nouvelle équipe. Un hommage spécifique a été porté à Philippe Schapman décédé récemment. Ainsi, ce rendez-vous entre anciens et nouveaux élus a été l'occasion de réaliser un passage de témoin symbolique, chose qui n'avait pu se faire pleinement dans le contexte de la crise sanitaire. ■



FRANCINE GOYER

Conseillère municipale de 1995 à 2001
Conseillère municipale déléguée de 2001 à 2008
Adjointe au maire de 2008 à 2017
1^{re} adjointe au maire de 2017 à 2020

JÉRÔME GOSSELIN

Conseiller municipal de 1995 à 2001
Adjoint au maire de 2001 à 2020



DANIÈLE AUZOU

Conseillère municipale de 2001 à 2008
Adjointe au maire de 2008 à 2020

PATRICK MORISSE

Conseiller municipal de 1989 à 1995
Adjoint au maire de 1995 à 2001
et de 2002 à 2020
Conseiller municipal délégué de 2001 à 2002



MICHEL RODRIGUEZ

Conseiller municipal de 1995 à 2001
Adjoint au maire de 2001 à 2020

FABIENNE BUREL

Conseillère municipale de 1995 à 2001
Adjointe au maire de 2002 à 2017

MARIE-AGNÈS LALLIER

Conseillère municipale de 2001 à 2008
Adjointe au maire de 2008 à 2014
Conseillère municipale déléguée de 2014 à 2020



PHILIPPE SCHAPMAN

Conseiller municipal de 1983 à 2014
Conseiller municipal délégué de 2014 à 2020

DANIEL VEZIE

Conseiller municipal de 2008 à 2020

MICHÈLE ERNIS

Conseillère municipale de 1984 à 2020



Dernière ligne droite ?

L'installation de la fibre optique progresse à Saint-Étienne-du-Rouvray et, selon l'opérateur SFR FTTH chargé du déploiement sur la commune, les engagements seront bien tenus pour la fin 2020.

En ces temps de crise sanitaire où le travail à distance se démocratise, le raccordement à la fibre qui permet d'atteindre des vitesses de téléchargement jusqu'à 300 Mbits/s, là où l'ADSL plafonne à 20 Mbits/s, est évidemment très attendu. Dans son plan très haut débit lancé en 2013, l'État s'était engagé à couvrir l'ensemble du territoire français, initialement d'ici 2022.

En ce qui concerne l'avancement des travaux à Saint-Étienne-du-Rouvray, Gabriel Moba, adjoint au maire chargé du développement numérique du territoire, est plutôt satisfait: « Avec déjà 86 % de logements raccordables dont plus de 6 000 pavillons et plus de 5 000 logements collectifs, nous sommes aujourd'hui une des communes les plus avancées de la métropole rouennaise », relève-t-il. De son côté, Mounir Aabbadi, responsable des relations avec les collectivités chez SFR FTTH (une filiale de SFR spécialisée dans le développement de la fibre optique dans les collectivités), se veut aussi rassurant: « Les engagements contractuels de SFR FTTH de

92 % de logements raccordés d'ici la fin 2020 seront tenus. »

Des délais qui interrogent

Pour bénéficier de la fibre, deux conditions sont nécessaires. La première est que l'opérateur chargé du déploiement – SFR FTTH en l'occurrence – ait amené les infrastructures de réseau jusqu'au point de branchement optique (PBO) au pied des logements. Le réseau est alors techniquement prêt et le logement « raccordable ». Mais pour qu'il soit « éligible », autrement dit pour qu'une offre puisse être souscrite auprès d'un fournisseur quel qu'il soit, trois mois seront encore nécessaires, imposés par la loi, pour permettre à la concurrence de se mettre en place. D'où le délai observé entre le moment où les travaux sont engagés et le raccordement définitif du logement.

Quelques « difficultés techniques »

Au fil des mois, de plus en plus d'habitants s'impatientent, comme Abel* : « Le télétravail se développe à grande vitesse dans mon

entreprise et le débit internet dont bénéficie mon logement n'est pas assez puissant. » Un habitant de la rue Ernest-Renan émet quant à lui une certaine inquiétude : « J'essaye d'avoir la fibre depuis le mois de septembre 2019 mais différents opérateurs n'ont pas pu raccorder mon logement. » « À certains endroits, il peut y avoir aussi des difficultés techniques qui nécessitent un peu plus de temps : le passage de la fibre suit en effet le réseau existant », précise Mounir Aabbadi.

Dans le cas où la fibre passe en aérien, cela peut être par exemple un besoin d'élagage ou d'un accord avec Enedis pour l'utilisation de ses poteaux, ou quand la fibre passe en souterrain, un problème de continuité des fourreaux, ce qui peut expliquer aussi le décalage parfois constaté d'un logement à l'autre pourtant situés dans le même périmètre. Il faudra donc encore un peu de patience pour que tous les habitants soient desservis, mais, pour l'essentiel, ce n'est plus qu'une question de semaines. ■

* Le prénom a été changé



PHOTO: J.-P.S.

◀ La crise sanitaire n'a pas affecté l'installation de la fibre optique en ville, l'opérateur SFR continue de déployer son réseau sur la commune.

SPECTACLE

Un appel lancé aux jeunes



PHOTO: J.-P.S.

C'est une chance unique pour les jeunes Stéphanais-es âgé-e-s de 14 à 24 ans. Le chorégraphe Bouba Landrille Tchouda leur offre la possibilité de s'investir gratuitement dans un spectacle de danse professionnel hors norme, créé de toutes pièces, en s'inspirant de leur personnalité. Baptisé « Les gens d'à côté », ce show de danse hip-hop et vidéo réunira également des jeunes de Lillebonne. « *Aucun niveau de danse n'est demandé. Le plus important, c'est la motivation, indique le directeur artistique. Nous amènerons chaque danseur à dompter son énergie pour qu'il puisse trouver sa propre danse.* » En vrais professionnels, les volontaires enchaîneront les répétitions pendant les vacances scolaires en février, mars et avril prochains ainsi que certains week-ends. Objectif : deux représentations les 11 et 12 mai face aux publics du Rive Gauche et du théâtre Juliobona à Lillebonne.

PREMIÈRE RENCONTRE

Dimanche 17 janvier de 10 h 30 à 12 h 30

RENSEIGNEMENTS POUR INSCRIPTION

Auprès du Rive Gauche au 02.32.91.94.93 ou du centre socioculturel Jean-Prévost au 02.32.95.83.66.



En moyenne, une cinquantaine d'allocataires utilisent chaque mois la borne Caf de la ville pour consulter leur compte ou imprimer une attestation.

PHOTO: J.L.

ALLOCATIONS FAMILIALES

Dépassée, la borne ?

La Caisse nationale des allocations familiales annonce le retrait de ses bornes Caf dont celle installée à la Maison du citoyen. Les allocataires sont priés de maîtriser les outils numériques...

INSTALLÉE EN MAI 2019, LA BORNE CAF DE LA MAISON DU CITOYEN POURRAIT DISPARAÎTRE À LA FIN DE L'ANNÉE. Son interface simplifiée permet aux allocataires des APL, du RSA ou de la prime d'activité de consulter leur compte personnel et d'imprimer une attestation en quelques minutes. Idéal pour les habitant-e-s sans équipement ni compétence informatique. En moyenne, cinquante personnes ont utilisé la borne chaque mois en 2019, avec toutefois un pic à cent vingt utilisations en septembre, où les inscriptions de rentrée entraînent davantage de démarches. Mais la Caisse nationale des allocations familiales (Cnaf) juge désormais ces bornes inutiles. Les allocataires seraient suffisamment autonomes pour se rendre sur le portail internet caf.fr ou, s'ils préfèrent, télécharger l'application gratuite Caf - Mon compte sur leur propre smartphone ou tablette.

Une décision qualifiée « *d'inacceptable* » par le député de Seine-Maritime, Hubert Wulfranc. Dans un courrier adressé fin septembre à la Cnaf et au ministre des Solidarités, il souligne que l'argument numérique

« *fait fi des conclusions du Défenseur des droits auditionné par le Sénat qui indiquait, le 25 mai 2019, que 13 millions de personnes [en France] déclarent avoir des difficultés dans l'usage des outils numériques* ». Pour compenser, la Caf invite la Ville à mettre un ordinateur à disposition des allocataires. Selon la directrice de la Maison du citoyen, Stéphanie Giard, l'utilisation d'un ordinateur est loin d'être accessible à tous les

Un ordinateur pour compenser ?

Stéphanais-es, contrairement au dispositif basique et simple de la borne. Après une interruption due à la crise sanitaire, les permanences Caf avec l'accompagnement d'un conseiller ont repris, uniquement sur rendez-vous. Deux problèmes :

les conseillers ne pourront pas imprimer d'attestation et les rendez-vous ne pourront se prendre, à terme, que par internet. ■

PERMANENCES CAF (uniquement sur rendez-vous, hors vacances scolaires) : à la Maison du citoyen le mardi de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 16 h 30, en mairie le vendredi de 13 h 30 à 16 h 30. Prise de rendez-vous le mardi à la Maison du citoyen ou via le site Caf.fr, rubrique « Ma Caf ».

Le géant Amazon s'implante en Ville

Amazon Logistics a annoncé, mercredi 23 septembre, l'ouverture fin octobre d'une agence de livraison à Saint-Étienne-du-Rouvray. L'entreprise américaine programmerait également l'ouverture d'un vaste centre de distribution à Petit-Couronne.

La quatrième plus grosse entreprise du monde (après Apple, Google et Microsoft), Amazon, a annoncé l'ouverture d'une agence de livraison à Saint-Étienne-du-Rouvray, fin octobre. L'entreprise américaine qui réalise 4,5 milliards d'euros de chiffre d'affaires annuel en France s'installera dans la zone industrielle (ZI) des bords de Seine, dans les anciens locaux de l'usine de papier toilette du groupe Essity, fermée pour « motif économique » fin 2018 (lire *Le Stéphanois* n°251).

Cette agence de livraison doit permettre de réceptionner des colis en provenance des centres de tri et des centres de distribution d'Amazon, afin de mieux gérer la rapidité de distribution des colis autour de Rouen et sa région. D'après un communiqué de l'entreprise, cette installation devrait permettre la création de trois cents emplois, dont cinquante CDI directs, auxquels s'ajouteraient « les entreprises de livraison partenaires » qui, toujours d'après le communiqué, feraient appel « à plus de 250 agents pour livrer les

clients de Rouen et de sa région ».

« *Nous sommes heureux de commencer le recrutement de nouveaux collaborateurs pour préparer l'ouverture de notre nouvelle agence de livraison Amazon Logistics à Saint-Étienne-du-Rouvray, commente le directeur d'Amazon France Logistic, Ronan Bolé. À la pointe des normes environnementales, cette nouvelle agence de livraison nous permettra également de livrer les centres-villes de Rouen et Caen en véhicules propres, sans oublier le centre-ville piéton de Rouen qui sera lui livré en vélos-cargos.* »

La Métropole vote contre Amazon

Cette ouverture d'agence à Saint-Étienne-du-Rouvray relance la rumeur de l'installation plus pérenne du géant du e-commerce dans la région rouennaise. Amazon a en effet déposé une demande de permis de construire d'un vaste centre logistique (lieu réunissant des colis en provenance de plusieurs fournisseurs différents) dans le parc d'activités de l'ancienne raffinerie Petroplus, à Petit-Couronne.

Lundi 5 octobre, les élus métropolitains de la majorité ont exprimé un avis défavorable à cette installation dans le cadre de l'enquête publique examinant la demande d'Amazon. Tout en dénonçant « le modèle économique » de l'entreprise, ces derniers se basent notamment sur un rapport des pompiers indiquant que si un feu se déclarait dans cet entrepôt de 162 000 m², censé fonctionner 24 heures sur 24 et distribuant 330 000 colis par jour, les soldats du feu seraient dans « l'incapacité opérationnelle » d'y faire face.

Présidé par l'adjoint au maire Pascal Le Cousin, le groupe « La métropole en commun » (élus communistes, apparentés et citoyens, NDLR) a également réagi en avançant des arguments proches de certaines associations écologistes : « *Ce projet d'implantation est contraire aux projets de la COP21 en ce qu'il conduirait à un accroissement majeur du trafic des poids lourds et des camionnettes sur notre territoire, augmentant encore un peu plus les émissions de gaz à effet de serre.* » ■



◀ L'ancien site de l'usine Essity fermée en 2018 se transforme en agence de livraison employant une cinquantaine de personnes en CDI.



Programmée au Rive Gauche début octobre, la compagnie Catherine Delattres a donné une seconde représentation afin que plus de public puisse se rendre au théâtre.

PHOTOS : L. S.

Sous Covid, la culture résiste

Profondément mis à mal par les conséquences de la pandémie, le monde de la culture fait preuve d'une furieuse envie d'exister malgré les incertitudes qui planent sur la saison 2020/2021.

« **N**ous ouvrons cette saison dans la joie et l'inconfort », analyse Raphaëlle Girard, directrice du Rive Gauche, qui avance, au jour le jour, dans une année complètement inédite. Toute l'équipe du théâtre œuvre pour que les artistes et le public puissent à nouveau se rencontrer. Pour ce faire, la jauge d'accueil du public est désormais réduite de 30 % et la circulation au sein de l'établissement a été repensée. La présentation de la saison a ainsi pu se faire avec 250 spectateurs, une centaine de moins qu'à l'accoutumée, mais

avec autant de convivialité. Côté programmation, le couvre-feu annoncé mercredi 14 octobre par le président de la République ne devrait pas entraîner l'annulation massive des spectacles mais plutôt l'avancement de certains horaires. Des appels d'air ont également été mis en place en ajoutant des dates, ce fut le cas pour *Le Prix Martin* début octobre (qui a permis à plus de public d'en profiter). Sans oublier le spectacle d'ouverture de saison organisé en plein air, *Traverser la rivière sous la pluie* qui a réuni 300 personnes. « Nous avons gardé notre programmation telle qu'elle avait été conçue

DERNIÈRE MINUTE* Couvre-feu

Les coulisses de l'info

La saison culturelle se poursuit avec peu de visibilité.

Les structures s'adaptent aux contraintes sanitaires qui ne cessent de s'accumuler.

Les artistes avancent au jour le jour, suspendus au rythme du virus... et aux décisions du gouvernement.

Suite aux annonces d'Emmanuel Macron du 14 octobre et l'instauration d'un couvre-feu d'au moins quatre semaines dans la métropole rouennaise (lire p.3), les acteurs locaux du monde de la culture s'adaptent pour maintenir l'accès à la culture à tous.

LE RIVE GAUCHE : la programmation est maintenue dans son ensemble (sauf changements de dernière minute). Les horaires des spectacles sont avancés afin de permettre au public de respecter le couvre-feu.

LE CONSERVATOIRE : une réorganisation des cours se déroulant en fin d'après-midi est à l'étude afin que tous les élèves puissent continuer à profiter des temps de musique et de danse malgré la crise sanitaire.

LES CENTRES SOCIOCULTURELS, BIBLIOTHÈQUES, LUDOTHÈQUE... l'ensemble du programme des événements est susceptible d'évoluer. Les informations seront mises à jour sur le site internet de la Ville (www.saintetiennedurovray.fr).

* Le journal est parti en impression vendredi 16 octobre.

en maintenant notre engagement avec les compagnies et en reportant seulement les spectacles hors les murs », souligne la directrice. Conventionnée pour la danse, la scène du Rive Gauche s'adapte pour accueillir les chorégraphes. Bouba Landrille Tchouda a été le premier à intervenir mi-octobre avec *Miracles*, faisant dépister ses danseurs avant la résidence et suivant le protocole sanitaire lors de ses ateliers avec le public.

Soutien de l'État et du public

Malgré tout, pas de sentiment de solitude dans les coulisses du théâtre. « Nous sommes soutenus par la Ville, la Direction régionale des affaires culturelles, le Département et la Région Normandie. Même si nous avons perdu un mécène, notre avenir financier n'est pas en péril », souligne Raphaëlle Girard qui – malgré un plan de relance gouvernemental annoncé de 2 milliards d'euros pour le secteur, dont 432 millions au spectacle vivant – insiste sur le caractère vital du soutien de la Ville. L'équipe a pu ainsi passer le cap du confinement et payer les artistes dont le spectacle a été annulé. « En tant

qu'intermittente du spectacle, je continue à toucher des indemnités jusqu'en 2021 et conserve ainsi mon statut », déclare Aure Rodenbour, comédienne de la compagnie Catherine Delattres qui était en répétition début octobre à Saint-Étienne du Rouvray. *Cela me soulage énormément ! »*

Côté public, la solidarité a été remarquable : deux tiers des spectateurs ont renoncé à leur remboursement, transformant leur réservation en don. Les aléas du virus ont cependant changé le comportement du public qui ne réserve plus à l'avance (50 % d'abonnements en moins par rapport à la saison dernière) mais au mois. Toutefois, les premiers spectacles sont pleins, le public répond présent. Mais le couvre-feu à 21h portera-t-il un coup à son engouement ?

Alerte rouge pour les métiers de l'ombre

Plus d'inquiétudes côté coulisses. Le 17 septembre à 21 h, la façade du Rive Gauche s'est teintée de rouge, relayant le cri d'alarme des régisseurs et loueurs de matériel indépendants. Ralliant le mouvement national

« Alerte rouge », le théâtre et la Ville ont ainsi soutenu ces métiers de l'ombre, indispensables au spectacle vivant, mis en péril par la crise du coronavirus. « Nous avons perdu 45 % de notre chiffre d'affaires et n'avons toujours pas de commande », affirme François Lefebvre, gérant de l'entreprise stéphanaise Régie Technique. *Les discussions sont en cours avec le ministère mais nous sommes obligés de diversifier notre activité pour survivre.* » La société se met ainsi à la location de « matériels Covid » : tableaux interactifs, appareils amplificateurs de voix, lampes UVC qui permettent de désinfecter. Pour Édouard Bénard, adjoint au maire en charge de la culture, « soutenir ces petites sociétés, c'est aussi agir pour préserver leur place dans le paysage économique culturel et ne pas laisser le monopole aux grosses entreprises ».

Éviter le syndrome du canapé

Malgré la crise sanitaire et ses nouvelles contraintes horaires, le spectacle vivant est toujours synonyme de sortir, bouger et vibrer au rythme de l'autre. « Certaines captations sont superbes mais le théâtre n'est pas un film, ce sont des vibrations », souligne Catherine Delattres qui craint une sédentarisation culturelle. Les bibliothèques souffrent particulièrement d'une baisse de fréquentation. Mais la créativité foisonne : comme quand les élèves du conservatoire se sont rassemblés en scène virtuelle pendant le confinement, les dessins ont fleuri dans les Éhpad et les Stéphanois se sont joints aux artistes locaux pour peindre des fresques dans la ville. Le coronavirus est même devenu une source d'inspiration artistique. « Je continue d'aller à la pêche aux spectacles », conclut Raphaëlle Girard avec enthousiasme. *L'effervescence artistique ne s'arrête pas.* ■

CÔTÉ SCÈNE Paroles d'artistes

Sous leurs pieds, les planches brûlent, tant la joie des retrouvailles entre les comédiens et la scène est forte. En création fin septembre au Rive Gauche, la compagnie Catherine Delattres qui présentait début octobre, *Le Prix Martin* d'Eugène Labiche ne cachait pas son plaisir.

« C'est une joie, soulignait la metteuse en scène, même si la vie de troupe est altérée et que l'on craint que l'un de nous attrape le virus, ce qui ferait immédiatement tomber le rideau. » Après avoir répété avec visières puis masques, les sept comédiens ont retrouvé les expressions de leur visage et la fluidité de leur jeu. « La mise en scène a été ajustée », note le comédien Florent Houdu. *Plus de scène de baiser et moins de contact.* » Il a fallu également s'habituer à jouer pour un public clairsemé, surtout pour une pièce comique où les comédiens se nourrissent des rires des spectateurs, ici masqués. « Cependant, je perçois que le public est davantage dans le désir que dans la simple consommation de spectacle », remarque la metteuse en scène.

Entre profs et élèves : partager l'art autrement

Jouer d'un instrument, danser ou chanter en chorale sont des activités culturelles qui se pratiquent en groupe. Comment élèves et professeurs vivent-ils leurs disciplines à l'heure de la Covid-19 ?

Ce qui frappe, derrière les portes du conservatoire, c'est de retrouver les couleurs vives et l'ambiance positive d'avant la crise sanitaire. Peut-être plus encore avec les flèches de circulation bleues collées au sol, les bandellettes roses indiquant les places où mettre

ses affaires et les rouges et jaunes pour les chaussures. « *L'idée est de détourner les contraintes sanitaires en mode ludique et récréatif* », souligne la directrice, Lucie Brière. Et pourquoi pas pédagogique ? Ainsi, dans la salle d'orchestre, c'est une grande portée musicale dessinée au sol qui indique

le placement des musiciens. « *On est espacé et ça nous force à mieux nous écouter* », sourit Sarah, 10 ans, accrochée à son violoncelle. « *Le professeur porte un masque mais tous les chefs d'orchestre parlent avec leurs mains, donc ce n'est pas un problème* », philosophe Ivana, jeune clarinettiste. Élèves et professeurs s'adaptent bien aux nouvelles contraintes. « *Jouer en partiel, avoir des élèves en rang et non en arc de cercle change la perception sonore d'un orchestre mais nous savourons le fait de pouvoir être ensemble* », se réjouit l'enseignant chef d'orchestre et saxophoniste Alain Clodet, derrière le grand paravent transparent qui le sépare des musiciens.

Surfer sur le plaisir et maintenir la pédagogie

Dès le premier jour du confinement, les professeurs se sont mobilisés pour garder le lien avec leurs élèves, proposant des projets participatifs, défis ou cours en visioconférence. « *Nous avons 620 inscriptions contre 650 l'an dernier, autant dire que la relation de confiance s'est maintenue* », indique Lucie



◀ Une pince à linge a été disposée sur le pupitre de chaque élève afin qu'il y suspende son masque.



Brière. Malgré la difficulté à mener à terme les projets pédagogiques (incertitudes sur les spectacles et auditions) et de nouer des partenariats culturels, qui sont pourtant l'ADN du conservatoire, les professeurs se concentrent sur les avantages : les cours en petits groupes sont pédagogiquement efficaces, « *l'ambiance y est plus calme* », reconnaît Julie Vonderscher, professeure de violoncelle. « *Et les élèves sont plus autonomes, ajoute Alain Clodet. Par exemple, je ne replace plus l'anche de leur saxophone, ils apprennent désormais à le faire seuls.* » Sur chaque pupitre, une pince à linge est accrochée pour permettre à chacun de suspendre son masque lorsqu'il joue. « *La responsabilité collective s'apprend aussi ici* », résume la directrice. Se laver les mains, entretenir son instrument ou ne pas oublier ses affaires sont autant de gestes citoyens à conserver après la pandémie.

Dancez maintenant !

Retrouver une mobilité et déverrouiller les corps constitue le programme de rentrée d'Adeline Duval, professeure de danse

classique : « *Je passe beaucoup de temps à reprendre des techniques oubliées avec le confinement.* » Ici, les élèves ne portent pas de masque. Ils sont au maximum dix par cours et les mouvements de proximité sont évités. « *Les mesures sanitaires sont rassurantes, je ne me pose pas de question* », affirme un parent d'élève. Des « kits Covid » avec gel hydroalcoolique sont placés dans chaque salle. Les sièges, barres et vestiaires sont désinfectés à chaque fin de cours et un nettoyage est réalisé quotidiennement dans tout le conservatoire. « *Vous entendez ce nouveau jingle ?* », interpelle Lucie Brière. C'est le professeur de piano qui nettoie son clavier à la fin de chaque cours. « *Une nouvelle gamme musicale qui s'est immiscée dans notre quotidien !* » ■

▲ Le conservatoire a su mettre en place un protocole sanitaire adapté pour maintenir les cours collectifs.

INTERVIEW

« Il faut que l'on se réapproprie les espaces communs »

Édouard Bénard, adjoint au maire, en charge de la culture, des sports, loisirs, centres socioculturels, associations, manifestations festives, du développement social et politique de la Ville.

Comment analysez-vous la situation pour le milieu culturel ?

Nous essayons de maintenir l'activité culturelle à l'échelle de la Ville, que ce soit au théâtre, en bibliothèque et dans le milieu associatif. Les grosses manifestations sont annulées mais nous restons vigilants à ce que la distanciation physique n'engendre pas une distanciation sociale. Par exemple, emprunter un livre au drive ne doit pas empêcher d'échanger sur ses lectures au sein de la bibliothèque. Il faut que l'on se réapproprie les espaces communs.

Que pensez-vous du plan de relance annoncé par le gouvernement ?

Le secteur connaît de grosses attentes, mais je pense également au milieu associatif qui fait vivre la culture dans le quotidien des habitants et qui tient une place majeure à Saint-Étienne-du-Rouvray. De la perte d'adhérents découle une perte des financements et il me semble urgent d'y remédier.

Êtes-vous confiant pour l'avenir ?

La Covid-19 a renouvelé l'expression artistique et ouvert de nouveaux espaces de représentation. On a vu fleurir des concerts sur les balcons, des lectures de poèmes sur les réseaux sociaux... Si cette crise nous permet de nous réinventer et de ne plus penser que la culture est limitée aux scènes établies, alors je suis confiant.

Communistes et citoyens

Au quotidien, et pour bien vivre ensemble longtemps, nous pouvons agir pour améliorer et apaiser notre cadre de vie. Ainsi, les actes d'incivilités liés à la propreté ou au comportement routier sont encore trop nombreux. Nous devons tous en prendre conscience, avoir des actes responsables pour rendre notre ville plus agréable. Pour cela, il faut poursuivre la réflexion permettant de lutter contre les facteurs de tension et pour préserver notre santé.

Des éléments de cette réflexion seront mis en débat prochainement sur notre ville avec notamment le forum citoyen du développement durable.

Cette démarche s'inscrit dans une perspective de court et long termes en intégrant les contraintes sociales, économiques et écologiques de notre territoire, afin d'envisager la construction de la ville de demain. Nous vous proposons de le faire ensemble, lors des moments d'échanges qui vont être organisés.

TRIBUNE DE Joachim Moyse, Anne-Émilie Ravache, Pascal Le Cousin, Édouard Bénard, Murielle Renaux, Nicole Auvray, Didier Quint, Florence Boucard, Francis Schilliger, Marie-Pierre Rodriguez, Najia Atif, Hubert Wulfranc, Jocelyn Chéron, Carolanne Langlois, Mathieu Vilela, Agnès Bonvalet, Christine Leroy, José Gonçalvès, Romain Legrand, Aube Grandfond Cassius.

Rouvray debout

La métropole de Rouen et les élu-e-s de Saint-Étienne ont voté contre le projet d'implantation du géant Amazon sur l'ancien site de Pétroplus à Grand-Couronne et nous nous en félicitons. Il est incohérent de l'accepter dans notre ville au nom de l'emploi. Les emplois stéphanois, ceux qu'Amazon peut promettre sans peine, sont des mirages. Il s'agit d'emplois sous-qualifiés, bientôt remplacés par des robots, avec des conditions de travail inacceptables. Des emplois qui vont en tuer le double ailleurs. Amazon ne paie pas d'impôts, détruit la planète et tue le petit commerce, à Saint-Étienne comme ailleurs !

Nous ne voulons d'Amazon, ni à Pétroplus, ni à Saint-Étienne. Cette entreprise participe à l'exploitation des Ouïgours en Chine. Cette entreprise est une catastrophe tant sur le plan écologique qu'humain, elle va à l'encontre de nos valeurs et de nos engagements de mandats.

TRIBUNE DE Johan Quérue, Lise Lambert.

Élu-e-s socialistes écologistes pour le rassemblement

Réaffirmons notre opposition à tout affaiblissement de l'interdiction d'utilisation des néonicotinoïdes jusqu'en juillet 2023. Des études ont montré qu'ils avaient contribué à la disparition des populations d'insectes et des oiseaux des champs. Portant atteinte à toute la chaîne de la biodiversité. La loi de 2016 avait interdit l'utilisation de ces pesticides à compter du septembre 2018, et leur autorisation sous certaines conditions jusqu'en juillet 2020. L'introduction d'une dérogation à leur interdiction, conçue par le législateur comme une amélioration, constituerait une régression sanitaire, sociale et environnementale. Elle s'inscrirait en contradiction avec la Charte de l'environnement et atténuerait la portée de la loi qui est aujourd'hui contestée et qu'elle fait l'objet d'un recours devant le Conseil d'État et la Cour européenne. Notre position est claire : oui à la consolidation de la loi de 2016 et non au retour des néonicotinoïdes.

TRIBUNE DE Léa Pawelski, Catherine Olivier, Gabriel Moba M'Builu, Alia Cheikh, Ahmed Akkari, Dominique Grevrand.

Citoyens indépendants, républicains et écologistes

Le gouvernement dans la débâcle de la crise du Covid 19 n'a pas d'autres alternatives que de détourner l'opinion publique des sujets capitaux. Les priorités des Français concernent l'emploi, le pouvoir d'achat, la justice sociale... qui touchent l'ensemble de la population.

Le dernier discours du Président Macron sur le séparatisme islamiste ravive la haine au sein de la communauté nationale. Lutter contre les extrêmes est une priorité mais pas au détriment de la fraternité qui est notre devise constitutionnelle. Il ne doit pas y avoir de place pour les amalgames qui associent les courants extrémistes et l'islam traditionnel.

L'État doit impliquer davantage les municipalités et les institutions en leur apportant les moyens financiers et humains pour faire face à toute forme de radicalisation et de haine raciale. Pour nous contacter : citoyens.inde.ser@gmail.com

TRIBUNE DE Brahim Charafi, Sarah Tessier.

Europe Écologie Les Verts

Coronavirus : une exigence de solidarité et d'efficacité.

Avec plus de 20 000 nouveaux cas par jour, la deuxième vague est là. Nous devons agir avec une grande responsabilité mais sans oublier que ce sont les plus fragiles, les personnes âgées et les plus modestes qui sont d'abord touchés de plein fouet, sans souvent avoir les moyens suffisants de se protéger dans un contexte économique dramatique. Les masques doivent devenir gratuits pour tous. Nous devrions, en tant que Ville, pouvoir en distribuer à nouveau à tous les habitants. C'est notre rôle de collectivité de proximité, il est nécessaire que nous le fassions et que l'État nous aide massivement. L'hôpital doit aussi avoir de nouveaux moyens durables. Plutôt que de sacrifier la vie culturelle, sportive et de loisirs, il aurait mieux valu augmenter les moyens donnés à la santé publique depuis le temps que nous le demandons.

TRIBUNE DE David Fontaine, Grégory Leconte, Laëtitia Le Béche, Juliette Biville.

Nouveau Parti anticapitaliste

La violence et les dégâts causés par les pluies torrentielles dans le Sud-Est montrent à nouveau à quel point le capitalisme est en train de détraquer le climat, en train de tout détruire, la planète et nos vies. Les scientifiques pensent même que l'apparition de virus comme le Covid-19 est liée à la déforestation massive, notamment des forêts denses et profondes comme en Amazonie. La ré-autorisation de l'utilisation des néonicotinoïdes est un cadeau aux betteraviers, qui sont loin d'être tous de pauvres paysans, et surtout aux industriels qui font leur beurre avec du sucre. Tant pis pour les abeilles !

La recherche du profit individuel basé sur l'exploitation de l'Homme, sur l'exploitation de tout ce qui vit, est un poison mortel qui s'est propagé sur toute la Terre. Y a-t-il un antidote à ce poison ? Pour nous oui. Nous voulons construire un monde meilleur, un monde débarrassé de toute exploitation, un monde à construire ensemble, par nos luttes, nos mobilisations.

TRIBUNE DE Noura Hamiche.

CLUB' ADOS

Sciences et nature

Le centre socioculturel Georges-Déziré met en place un club' ados « Sciences et nature » à destination des collégiens et lycéens (à partir de 12 ans). Il s'agit de manipuler, explorer et comprendre le monde : la faune et la flore de la forêt du Rouvray, les insectes des parcs, l'astronomie, les nouvelles technologies... sans oublier des expériences scientifiques...

INFORMATIONS Mercredi de 17 h à 19 h, à la salle du Bic-Auber (hors vacances scolaires). Gratuit. Inscriptions et renseignements auprès du centre socioculturel Georges-Déziré au 02.35.02.76.92.

MODERN'JAZZ ET AÉRODANCE

Il reste des places

Il reste quelques places dans les ateliers du centre socioculturel Jean-Prévost.

- Danse modern'jazz. Atelier qui combine techniques, ressentis et créations de chorégraphies collectives : mercredi de 17 h 30 à 19 h pour les enfants de 9 à 11 ans et de 19 h à 20 h 30 pour les enfants à partir de 13 ans et les adultes.
- Aérodance. Entre danses latines, ragga, disco... et cours d'aérobic, l'aérodance permet de pratiquer une activité physique et dansée. Il suffit de se laisser porter par la musique et d'enchaîner tout en décontraction différents mouvements : samedi de 10 h à 11 h ou de 11 h à 12 h (pour les adultes).

RENSEIGNEMENTS Au 02.32.95.83.66.

BIBLIOTHÈQUES

Horaires de vacances

Les horaires des bibliothèques municipales sont modifiés pendant les vacances scolaires :

- Bibliothèque Elsa-Triolet, ouverte mardi de 15 h à 19 h, mercredi de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 17 h 30, vendredi de 15 h à 17 h 30, samedi de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 17 h.
 - Bibliothèque de l'espace Georges-Déziré : ouverte mardi et jeudi de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h.
 - Bibliothèque Louis-Aragon : ouverte mercredi de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h 30, jeudi de 10 h à 12 h et de 15 h à 19 h.
- Plus d'informations sur saintetiennedourovray.fr

ENVIRONNEMENT

Collectes des déchets

Mercredi 11 novembre étant férié, la collecte des déchets est décalée. Celle des papiers et emballages aura lieu jeudi 12, celle des ordures ménagères vendredi 13 et celle des déchets verts samedi 14 novembre. Cette tournée sera la dernière de l'année. Le ramassage des déchets verts reprendra en mars 2021.

HIVER

Changement d'heure

Le passage à l'heure d'hiver a lieu dans la nuit du samedi 24 au dimanche 25 octobre. À 3 h, il sera 2 h.

Noces d'or

PIERRETTE ET FRANCISCO FERREIRA



Pierrette et Francisco Ferreira ont fêté leurs noces d'or samedi 26 septembre 2020 – soit cinquante ans jour pour jour après leur mariage – entourés de leurs trois filles et de leurs cinq petits-enfants. « *Nous nous sommes rencontrés en mars 1969 à la fête foraine de Déville, se souvient Pierrette Ferreira. Et depuis, nous ne nous sommes pas quittés.* » Francisco était électricien. Après avoir été employé, il a monté sa propre entreprise. Quant à Pierrette, elle a exercé plusieurs professions, a été mère au foyer avant de reprendre l'entreprise d'électricité de son mari à sa retraite. Aujourd'hui tous deux retraités, ils profitent de leur temps libre pour marcher, jardiner et s'occuper de leur famille.

État civil

MARIAGES

Florian Bucaille et Lhoreley Huby, Guillaume Duboc et Laurine Picouveau, Ludovic Sieurin et Lise Echardour.

NAISSANCES

Aïssa Amjahad, Enea Asin, Myla Castro, Bûsra Coskun, Lilian Doublet, Onaya Greslebin Piperot, Rania Khelif, Maylèn Laribi, Émilía Perovic, Leïla Wassa.

DÉCÈS

Maria Fernandes, Anni Harel, Christian Spinos, El Houssaine Fedouach, Lotfi Babou, Miloud El Ouariachi, Micheline Préaux, Jacqueline Six, Yvette Le Mauff, Augustina Leroy, Catherine Aprile, Michel Bouffay, Jean-Luc Courant.



PHOTO : E. B.

Fleurir la ville

En raison de la crise sanitaire, la cérémonie « Fleurir la ville », qui devait avoir lieu en octobre, se déroulera en mars 2021.

Agenda

CITOYENNETÉ

JEUDI 5 NOVEMBRE

Atelier d'échanges sur les tolérances

Dans le cadre des « Rendez-vous » du jeudi, un atelier d'échanges est proposé à l'occasion du mois de la tolérance.

► De 14 h à 16 h, salle d'animations partagée de la bibliothèque Louis-Aragon. Atelier réservé aux adultes. Gratuit. Renseignements et inscriptions au 06.79.08.56.23.

MERCREDI 11 NOVEMBRE

Commémoration du 11 novembre 1918

Voici le programme des cérémonies commémoratives de l'Armistice de 1918. 10 h 15 : rassemblement au cimetière du Madrillet ; 10 h 30 : rassemblement au cimetière du Centre ; 11 h : rassemblement devant le monument aux morts.

SENIORS

LUNDI 2 NOVEMBRE

Cinéma

Le service vie sociale des seniors propose une sortie au cinéma Grand Mercure à Elbeuf. Au programme : Les Vétos, film de Julie Manoukian, avec Clovis Cornillac (1 h 32).

► Inscriptions lundi 26 octobre à partir de 10 h au 02.32.95.93.58.

MARDIS 3, 10 ET 17 NOVEMBRE

Ateliers mobilité

Le service vie sociale des seniors propose des ateliers mobilité en novembre. Ils aborderont les questions suivantes : Comment prendre les transports en commun en toute sécurité ? Les droits à une place assise, le coût des titres de transport, les aides éventuelles... Ateliers organisés en collaboration avec le réseau Astuce, Transdev et CS-Lane qui propose un accompagnement personnalisé aux personnes fragilisées.

► 14 h, résidence autonomie Ambroise-Croizat. Inscriptions obligatoires au 02.32.95.93.58.

ANIMATIONS

SAMEDI 31 OCTOBRE

Ateliers Halloween

Ateliers (masque, maquillage, photophore citrouille) suivis d'un goûter.

► De 13 h 30 à 18 h, centre socioculturel Georges-Brassens. Gratuit. Sur inscription au 02.32.95.17.33.

DU 2 AU 21 NOVEMBRE

Exposition sur les violences faites aux femmes

Loin d'être anodins, ces préjugés véhiculés dans toutes les sphères de la société façonnent notre

imaginaire collectif et tendent à rendre invisibles ces violences. Remettre en cause ces idées reçues permet de mettre en lumière la réalité des violences sexistes et sexuelles.

► Centre socioculturel Georges-Brassens. Entrée libre. Renseignements au 02.32.95.17.33.

MARDI 3 NOVEMBRE

Le p'tit-déj de Brassens

Tous les premiers mardis du mois, le centre socioculturel Georges-Brassens propose son traditionnel petit-déjeuner, moment pour échanger et communiquer sur toutes les actions et événements à venir.

► De 8 h 30 à 10 h, centre socioculturel Georges-Brassens. Gratuit. Renseignements au 02.32.95.17.33.

JEUDI 5 NOVEMBRE

Atelier urbain citoyen

« mémoire de quartier »

Création d'une exposition autour des témoignages, photographies, journaux... sur le quartier du Madrillet.

► De 9 h à 11 h, maison du projet, place Jean-Prévoist. Renseignements et inscriptions au 06.70.07.85.70.

DIMANCHE 8 NOVEMBRE

Foire à tout

Organisée par Europe Music.

► Parking d'Intermarché.

MERCREDI 18 NOVEMBRE

Fresque parent/enfant

Confection d'une fresque collective sur les droits de l'enfant.

► De 13 h 30 à 18 h, centre socioculturel Georges-Brassens. Gratuit. Inscriptions obligatoires au 02.32.95.17.33.

CULTURE

THÉÂTRE

MARDI 10 NOVEMBRE

Jusque dans vos bras

L'identité nationale, un sujet grave qui divise les Français. Impitoyables, les Chiens de Navarre dissèquent une société qui va mal. Caricature et bouffonnerie l'emportent, et c'est à hurler de rire.

► Le Rive Gauche. Tél. : 02.32.91.94.94.

VENDREDI 13 NOVEMBRE

Vilain !

Variation sur la résilience inspirée du Vilain petit canard, *Vilain !* conte l'histoire de la métamorphose d'une jeune orpheline. Une pièce puissante et drôle à l'écriture multiple, faite de sons, de mélodies et de peintures magnifiques réalisées sous nos yeux.

► Le Rive Gauche. Tél. : 02.32.91.94.94.

FESTIVAL CHANTS D'ELLES

Le festival Chants d'Elles est de retour pour trois dates au centre socioculturel Jean-Prévoist.

► Renseignements et réservations obligatoires au 02.32.95.83.66.

VENDREDI 13 NOVEMBRE

CONCERT

Kelka - Chansons théâtrales

Kelka, déroule sa galerie de portraits tendres et déjantés, dans un melting-pot musical allant du jazz manouche au pop rock, de la bossa nova au boléro en passant par la musique orientale... Elle est accompagnée sur scène par Paul Buttin à la guitare et François Collombon aux percussions et à la batterie.

► 18 h 30. Gratuit.

MERCREDI 18 NOVEMBRE

JEUNE PUBLIC

Léo et les fées papillons

Léo vient de fêter ses 7 ans. Il est confronté à des sentiments nouveaux, à des épreuves, il apprendra beaucoup aux cours d'une nuit particulièrement agitée. À travers les rêves de ce petit garçon, le public est emporté par des chansons originales aux styles musicaux variés, interprétées par quatre comédiens-musiciens-chanteurs. Conte musical à partir de 5 ans.

► 15 h. Gratuit.

VENDREDI 20 NOVEMBRE

CABARET

Délinquant(e)s - « Allez souris », après la chorale « Voix de femmes »



Au départ, deux accordéons et l'envie de semer la bonne humeur. Aujourd'hui l'aventure continue et est partagée avec d'autres musiciens. Cette fusion donne naissance à un spectacle plein d'enthousiasme, de sensibilité et d'énergie avec sur scène des claviers, une batterie hybride, des sons électro...

Chorale « Voix de femmes » : depuis plusieurs années, le centre socioculturel Jean-Prévoist réunit des femmes autour d'un atelier chant, aiguillées par Guillaume Payen, chef de chœur.

► 18 h 30 (à confirmer en appelant directement le centre). 7,60 €

EXPOSITIONS

JUSQU'AU 12 NOVEMBRE

« Collisions » de Sylvain Wavrant

À l'heure où l'Homme remet l'environnement et son dérèglement au centre des grands défis scientifiques contemporains, l'artiste taxidermiste Sylvain Wavrant entend, par son travail de création, contribuer à sa mesure, à une prise de conscience collective sur l'impact de nos circulations sur le monde naturel.

► UFR Sciences et techniques, université de Rouen Normandie, avenue de l'Université. Entrée libre.

DU 3 NOVEMBRE AU 11 DÉCEMBRE

Herbier(s) – Louisa Mouche/Pierre Olingue – Dessins/Photographies



Pendant le confinement, le photographe Pierre Olingue et la « botanical artist » Louisa Mouche se sont ressourcés grâce au végétal. L'un a choisi de retravailler une série ancienne « Mon herbier » ; l'autre s'est immergée dans des séries aux noms aussi évocateurs que « Verdures », « Botanique »... Deux regards d'artistes, des techniques différentes qui se répondent dans un dialogue tout en finesse et délicatesse. Vernissage vendredi 6 novembre à 18 h.

► Le Rive Gauche, de 13 h à 17 h 30, du mardi au vendredi et les soirs de spectacle. Entrée libre. Renseignements au 02.32.95.83.68.

DU 6 NOVEMBRE AU 1ER DÉCEMBRE

Exposition « Relecture d'une œuvre »

Les peintres de l'Union des arts plastiques ont travaillé à partir d'une œuvre choisie dans l'histoire de la peinture et l'histoire de l'art. Une photo de l'œuvre d'origine est placée en regard de la nouvelle création.

► Hall du centre socioculturel Georges-Déziré. Gratuit. Renseignements au 02.35.02.76.90.

DANSE

SAMEDI 7 NOVEMBRE

Jean, solo pour un monument aux morts

Patrice de Bénédetti rend hommage à Jean Jaurès et à son propre père, à tous les Jean partis au combat, ce solo aborde avec force et tendresse les notions de don, d'espoir, du rapport à soi et au monde.

► 11 h, monument aux morts place de la mairie. Gratuit.

DÉAMBULATION POÉTIQUE

SAMEDI 7 NOVEMBRE

Au milieu d'un lac de perles

Une balade philosophique en duo, dans les travées d'un cimetière, par David Rolland Chorégraphies. Équipé d'un lecteur MP3, chacun s'interroge à l'écoute de textes divers, sur la mort et ses rites. Dis-moi ce que tu fais de tes morts, je te dirai qui tu es.

► À partir de 14 h, cimetière du Madrillet. Renseignements et réservations au 02.32.91.94.94. En partenariat avec l'Atelier 231 (Sotteville-lès-Rouen).

CONCERTS

MARDI 3 NOVEMBRE

Trans Kabar

Une trans rock endiablée, inspirée d'une lointaine danse des esprits des îles Mascareignes. Ou comment transformer un ancien rite clandestin en feu de joie électrique !

► Le Rive Gauche. Billetterie : 02.32.91.94.94.

VENDREDI 20 NOVEMBRE

Ayo

Après l'envoûtant *Down on my knees*, Ayo fait son grand retour avec un nouvel album aux mélodies simples, épurées, qui vont droit au cœur.

► Le Rive Gauche. Billetterie : 02.32.91.94.94.

JEUNE PUBLIC

SAMEDI 7 NOVEMBRE

La Tambouille à histoires

La Tambouille se met au vert. Un herbier d'histoires préparées spécialement pour découvrir fleurs et autres forêts.

► 10 h 30, bibliothèque Elsa-Triolet. Gratuit. Places limitées, sur inscription au 02.32.95.83.68.

ANIMATIONS

MERCREDI 28 OCTOBRE

Récrégeek

Le mercredi après-midi, la bibliothèque propose la découverte de jeux vidéo multijoueurs. Deux créneaux d'une heure sont proposés. À partir de 9 ans.

► De 14 h à 16 h, bibliothèque Elsa-Triolet. Entrée gratuite dans la limite des places disponibles. Renseignements et réservations dans les bibliothèques ou au 02.32.95.83.68.

MERCREDI 4 NOVEMBRE

Récrégeek

Le mercredi après-midi, la bibliothèque propose la découverte de jeux vidéo multijoueurs. Deux créneaux d'une heure sont proposés. À partir de 9 ans.

► De 14 h à 16 h, bibliothèque Elsa-Triolet. Entrée gratuite dans la limite des places disponibles. Renseignements et réservations dans les bibliothèques ou au 02.32.95.83.68.

MERCREDI 18 NOVEMBRE

Récrégeek

Le mercredi après-midi, la bibliothèque propose la découverte de jeux vidéo multijoueurs. Deux créneaux d'une heure sont proposés. À partir de 9 ans.

► De 14 h à 16 h, bibliothèque Elsa-Triolet. Entrée gratuite dans la limite des places disponibles. Renseignements et réservations dans les bibliothèques ou au 02.32.95.83.68.

SAMEDI 21 NOVEMBRE

Médiathécafé

L'atelier multimédia propose de partir à la découverte du scanner : numériser ses tirages photos, négatifs et diapositives ; apprendre à les classer dans un dossier et à les transférer sur une clé USB. Rendez-vous destiné aux adultes déjà familiarisés à l'ordinateur.

► À partir de 10 h, bibliothèque de l'espace Georges-Déziré. Gratuit. Renseignements et réservations dans les bibliothèques ou au 02.32.95.83.68.

Programme susceptible de modifications en fonction de l'évolution des mesures sanitaires. Pour connaître les horaires du Rive Gauche, www.lerivegauche76.fr ou 02.32.91.94.94.

MANIFESTATIONS ASSOCIATIVES

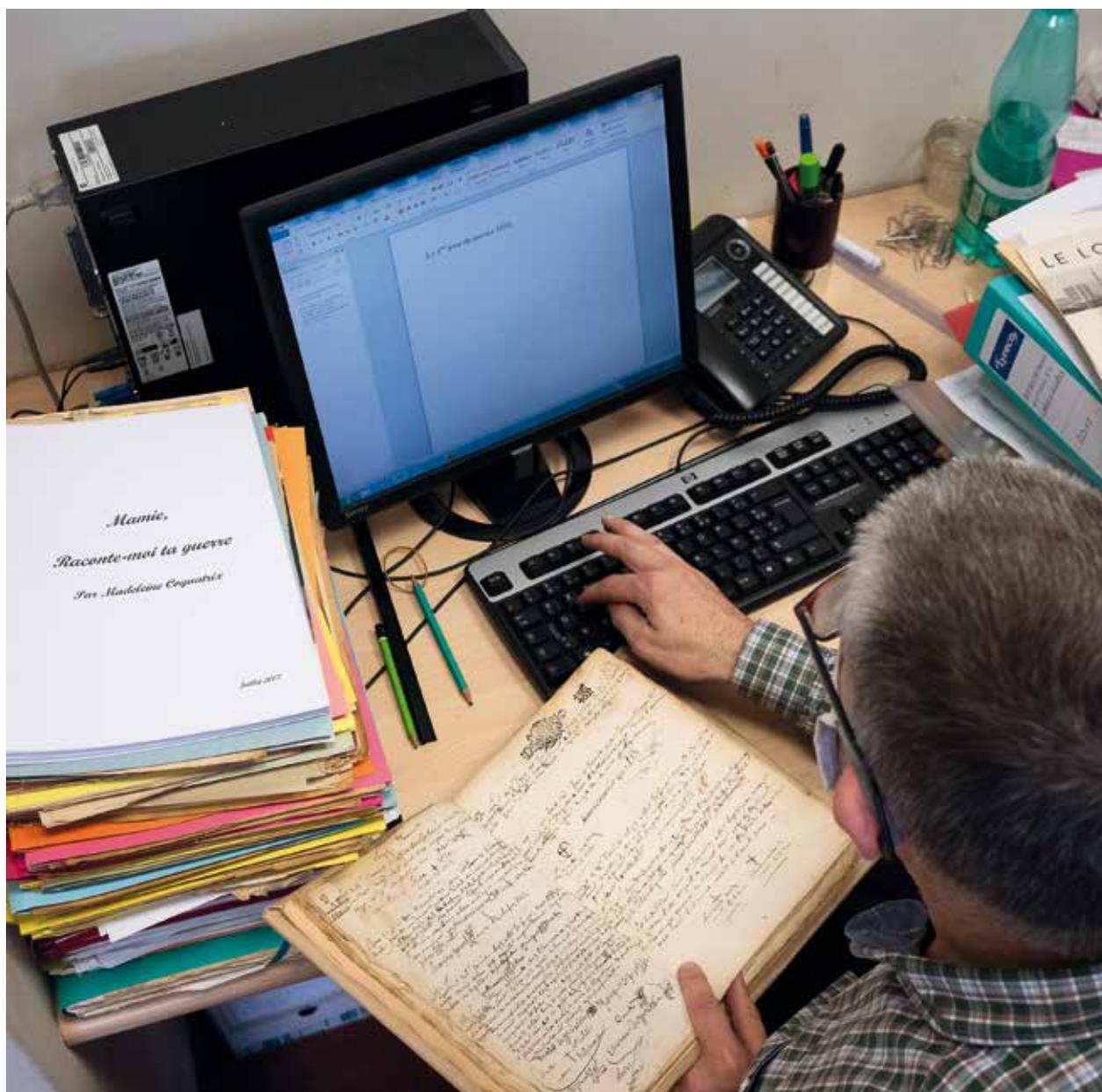
L'agenda du *Stéphanois* est appelé à évoluer et annoncera toutes les manifestations qui se déroulent à Saint-Étienne-du-Rouvray, notamment celles proposées par les associations. Il est d'ores et déjà possible pour les associations d'annoncer leurs événements publics (spectacles, expositions, lotos, foires à tout...) via le formulaire mis en ligne sur [saint-etienne-du-rouvray.fr/L'agenda/Suggérer un événement](http://saint-etienne-du-rouvray.fr/L'agenda/Suggérer_un_événement)

 **Les personnes à mobilité réduite peuvent se rendre aux manifestations grâce au Mobilo'bus, moyen de transport leur étant réservé. Renseignez-vous au 02 32 95 83 94.**

HISTOIRE

Généalogie : retour vers le passé

À la faveur du confinement, de nombreux Français se sont pris de passion pour l'histoire de leur famille, se transformant rapidement en généalogistes amateurs.



◀ La commune conserve des archives accumulées depuis 1618, la numérisation de vieux manuscrits d'état civil au service des archives se fait au goutte-à-goutte.

PHOTOS: J.-P. S.

Pour Martine, une Stéphanaise arrivée sur la commune en 1958 à l'âge de 6 ans, tout a commencé par une discussion avec son frère : « *On se disait qu'on ne connaissait pas l'histoire de notre famille. Nos parents n'en parlaient pas beaucoup à la maison, c'était comme ça...* » Un manque qu'ils décident de combler en se répartissant les tâches : la branche paternelle pour son frère et la maternelle pour elle. C'était il y a une dizaine d'années.

« *On part des documents que l'on a et on remonte petit à petit. Grâce à internet, on gagne beaucoup de temps.* » Il n'empêche, pour les plus petites communes, un déplacement n'est pas inutile. « *Une fois, nous sommes allés à Zoteux, dans le Pas-de-Calais, sur la piste de la famille de mon père. Et en allant dans le cimetière, nous avons eu la surprise de voir que 80 % des tombes portaient notre nom de famille. Ça fait drôle...* » Parfois, la piste se termine en cul-de-sac. « *À Mathonville, dans le pays de Bray, les archives communales ont brûlé il y a plusieurs années. Du coup, je suis un peu bloquée pour aller plus loin de ce côté-ci.* » Martine a pu remonter jusqu'aux environs de 1600 sur les traces de ses aïeux avec, au-delà des liens du sang, toute une histoire qui se reconstitue, qui va dans l'Oise, dans les Vosges... « *On a vu que notre famille a toujours été proche de la terre. C'était des éleveurs, des agriculteurs...* »

200 demandes chaque année

Comme Martine, des millions de Français se sont pris au jeu. Franck Hartnagel, l'archiviste municipal, les reçoit parfois, même si la très grande majorité des demandes se fait aujourd'hui en ligne. « *Ça peut arriver que des étrangers viennent faire des recherches sur leur famille, à la période des vacances souvent. Il faut dire que nous avons le registre des décès du cimetière militaire qui était installé sur le champ de courses lors de la Première Guerre mondiale.* » Il y a aussi les généalogistes professionnels qui eux font des recherches notamment dans des dossiers de successions. « *Je dirais que sur environ 200 demandes chaque année, la moitié concerne des particuliers* », calcule Sophie Burdin, la responsable de l'état civil.

Comme l'explique Franck Hartnagel, la commune possède les registres paroissiaux depuis 1618. Et si, pour les documents les plus anciens, les archives départementales constituent une source plus pratique, car les documents y sont numérisés, ceux qu'ils possèdent (recensement de la population, listes électorales, listes établies pour les besoins de la conscription, etc.) permettent d'aller plus loin, de reconstituer l'histoire d'une famille, mieux connaître les métiers, les endroits où elle vivait. Et puis, il y a l'expérience que, dans son bureau, l'archiviste n'hésite pas à partager. ■

33 000

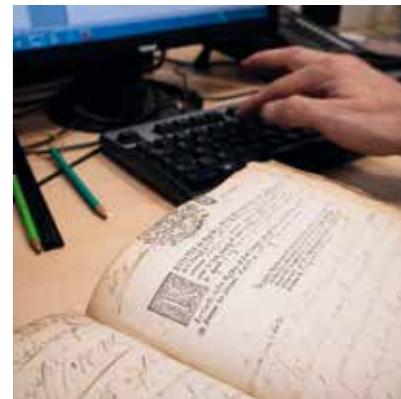
C'est le nombre d'actes paroissiaux et d'état civil stockés aux archives municipales, ce qui représente 5 mètres linéaires de registres.

À SAVOIR

Attention aux « illi-sites »

Sophie Burdin ne cache pas son agacement. « *Sur internet, pas seulement pour la généalogie, mais pour les actes d'état civil en général, on trouve des sites qui vous proposent de vous fournir ces documents contre rémunération... Alors que c'est gratuit !* » Ces « illi-sites » fleurissent sur la toile, avec un habillage qui se veut officiel et proposent pour environ 30 € de fournir un extrait d'acte de naissance par exemple. Alors qu'un mail ou un courrier suffisent. Pour éviter toute confusion, le mieux est de se rendre sur le site www.service-public.fr afin de connaître les démarches à effectuer suivant le type de document recherché.

DÉMARCHES Pour bien commencer



Voici trois conseils pour commencer ses recherches généalogiques sur de bonnes bases :

- Réunir le maximum de papiers et d'actes officiels comme le livret de famille, de vieilles cartes d'identité, des certificats de mariage... « *C'est un jeu de pistes qui commence souvent dans les tiroirs de la maison* », sourit Franck Hartnagel qui a lui-même remonté son arbre généalogique jusqu'à la fin du XVI^e siècle et découvert des liens familiaux avec Lionel Jospin et Brigitte Macron...
- En parler avec sa famille, et notamment les plus anciens. « *On s'aperçoit que finalement beaucoup de renseignements sont connus par nos proches qui ne pensent pas forcément à en parler*, assure Sophie Burdin. *C'est une commune de naissance, une histoire de déménagement, un vieil oncle qui est parti à l'étranger...* » Tout est bon à prendre.
- Aller sur les forums spécialisés sur internet. Ils fourmillent de conseils et d'informations collectées par des passionnés. « *C'est gratuit et quand on débute la généalogie de sa famille, on peut apprendre des techniques, savoir où chercher...* Certains amateurs ont des connaissances qui valent celles de professionnels », souligne Franck Hartnagel.

Maillot tricolore

Le 29 août dernier, Nathan Douyère est devenu champion de France de VTT. Un changement de braquet pour le lycéen stéphanois qui pédale avec autant de détermination que d'humilité.

Lorsqu'on lui demande ce qu'est un champion, le jeune vététiste affirme sans détour : « *Celui qui est capable de gagner le bon jour et de le montrer à sa famille.* » Car, pour Nathan Douyère, l'aventure cycliste se partage toujours avec ses proches dont il plébiscite le soutien et qui l'accompagnent, depuis tout petit, entre compétitions et entraînements. C'est son père qui l'a emmené dans sa roue et lui a donné le goût du VTT, sa mère investissant dans un vélo électrique pour « *essayer de suivre la cadence en mode loisirs*, sourit-elle. À 3 ans, Nathan a enlevé les roulettes de son vélo et il n'a plus quitté le deux-roues », poursuit-elle. Il commence le BMX à 5 ans, puis le VTT à 9, motivé par les terrains techniques et rythmés.

Victoire au sprint

L'été dernier, à Septfonds-Montels, au nord de Toulouse, Nathan Douyère remporte le championnat de France à 17 ans. Après quatre tours de 6 km, il bat son dernier concurrent au sprint. « *J'étais concentré sur ma course, je ne réalise pas vraiment ce qui m'arrive !* » confie-t-il. Il porte donc le maillot tricolore pendant une année mais continue de garder le cap du plaisir et de la passion, « *le plus important pour moi* », assure-t-il avec modestie. Après ses cours de terminale au lycée, il continue les entraînements, une dizaine d'heures par semaine, entre les sorties sur le terrain avec ses amis du côté d'Orival et des Essarts ou à vélo de route l'hiver et le renforcement musculaire à la maison. « *J'aime être en extérieur, traverser les paysages.* » Avant les compétitions, le rythme s'accélère avec des exercices cardio.

Mollets chauds et tête froide

« *Le VTT est un sport aussi physique que mental*, souligne Nathan Douyère. *Il faut savoir être patient et observateur. Je prends toujours le temps de réfléchir à*



PHOTO : L.S.

mes actions. » Ainsi, admire-t-il le tout nouveau champion du monde de cyclisme sur route, Julian Alaphilippe. « *Il sait faire l'effort au bon moment, c'est la signature d'un grand coureur.* » Marqué par sa première coupe de France où il avait remonté

140 places sur 300, Nathan Douyère sait que l'endurance et la volonté sont ses atouts. Fierté de son club et de ses proches, il veut continuer à faire du VTT un sport collectif. ■